

Copie

19 Septembre 1916

Madame,

J'ai pris plus de temps que je ne le désirais pour répondre à votre plus récente lettre. Un important changement de secteur m'a retardé. Je vous prie de m'excuser, mais j'aurais voulu vous fournir les détails dont vous vous inquiétez très légitimement. Avec le plus de soins possibles, ai-je interrogé les survivants de ces mauvais jours.

Aucun renseignement précis ne m'a pu être fourni: deux sous-officiers sont formels. Ils déclarent qu'après avoir occupé une tranchée - ou mieux les éléments de tranchée - après avoir supporté un tir d'artillerie lourde puissant, ils ont vu et entendu sans vie le caporal Fiquenes. Ils affirment sa mort certaine.

Votre fils, Madame, est donc tombé dans les plus pénibles circonstances que

Traverse le soldat, où son énergie, toute  
sa volonté, tout son cœur le doivent  
soutenir pour, dans une déprimante  
atmosphère, le maintenir cointe que  
cointe au poste fixé. Et cela cointe  
la vie.

Moi-même qui me bats de peur le  
pe jour et sans une heure de trêve  
si non celle de nos repos- je puis rendre  
un témoignage particulière à ceux qui  
dans ces terribles moments ont prouvé  
leur valeur. Je sais que votre fils a  
prouvé la sienne, je ne l'affirmerai  
pas avec cette force, si des témoins sûrs  
n'avaient vanté sa belle humeur, sa  
vaillance.

Je comprends votre désespoir, votre  
douleur si profonde de perdre un tel fils,  
je regrette pour moi-même et le bien  
de nos soldats, que cet homme là  
soit disparu.

Mais n'est-ce pas par le sang Des  
Combattants, par le sacrifice de tous, par  
celui si cruel de mères que nous obtiendrons  
notre victoire ?

Et sa perte sera peut-être le salut  
de sa patrie. Arête consolations, certes,  
amères, pleines de regrets, sans certitude  
d'espérance. N'est-il pas cependant  
glorieux d'évoquer pour nous le souvenir  
de votre fils, et n'est-ce pas là la mort  
d'un soldat et d'un brave soldat ?

Je pense pour vos autres fils sur  
votre très brucien et j'espère, Madam,  
d'être avec les sentiments de brave  
sympathie, ceux de mon profond  
respect.

Agnes Kail